

ILS NE RESPECTENT AUCUNE LOI, SAUF CELLE DU MARCHÉ



SCÉNARIO ET DIALOGUES NOÉ DEBRÉ ET KIM CHAPIRON. D'APRÈS UN FILM PRODUIT PAR NOÉ DEBRÉ.
THOMAS BLUMENTHAL, ALICE ISAAC, JEAN-BAPTISTE LAFARGE, KARIM AJT MYHARD, MARINE SAINSLY
RÉALISÉ PAR KIM CHAPIRON. MONTAGE: DELIA ANTONIETTI. MUSIQUE: CRISTEL FÉDÉRIER AVEC CHANG GHO ANOIA. MONTAGE MUSICAL: JÉRÉMIE MALOTIE. COIFFURE: MARIANE BAPPAE, HANDBUTSER
ET PAULINE LAMER, FRANÇOIS JOSEPH HUBER, MARIE FERRE CASARINA, JÉRÔME SCHWITZER. COSTUME DESIGNER: CHRISTIAN VALLÉE. COSTUME: JUSTINE PÉROUX. ASSISTANT À LA RÉALISATION: CÉCILE JESSE
PRODUCTION: BENJAMIN CLAUQUE ET PIERRE-ANGE LE POGAM. MONTAGE: ALEXANDRE SYROTA. UNE PRODUCTION MOONSHAWER ET STONE ANGELS
EN COLLABORATION AVEC WILD BUNCH ET CNSI PRODUCTIONS. AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET CINÉ+. AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
EN COLLABORATION AVEC SOFICINEMA 9. VENTES INTERNATIONALES WILD BUNCH. © 2015 MOONSHAWER - STONE ANGELS - WILD BUNCH - CNSI PRODUCTIONS
WILD BUNCH

**LA
CRÈME
DE LA
CRÈME**
UN FILM DE
KIM CHAPIRON

STONE ANGELS et MOONSHAKER présentent en coproduction avec WILD BUNCH

LA CRÈME DE LA CRÈME

UN FILM DE
KIM CHAPIRON

Avec

THOMAS BLUMENTHAL, ALICE ISAAZ ET JEAN-BAPTISTE LAFARGE

Sortie : 2 avril 2014

France - Durée : 1h30 - Image : 1.85 - Son : 5.1

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION
108, rue Vieille du Temple
75003 Paris
Tel : 01 53 10 42 50
distribution@wildbunch.eu
www.wildbunch-distribution.com

RELATIONS PRESSE

GUERRAR AND CO
François Hassan Guerrar
Melody Benistant
57, rue du Faubourg Montmartre
75009 Paris
Tel : 01 43 59 48 02

Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur le site du film
lacremedelacreme-lefilm.com/presse



SYNOPSIS

Dan, Kelliah et Louis sont trois étudiants d'une des meilleures écoles de commerce de France. Ils sont formés pour devenir l'élite de demain et sont bien décidés à passer rapidement de la théorie à la pratique. Alors que les lois du marché semblent s'appliquer jusqu'aux relations entre garçons et filles, ils vont transformer leur campus en lieu d'étude et d'expérimentation. La crème de la crème de la jeunesse française s'amuse et profite pleinement de ses privilèges : tout se vend car tout s'achète... mais dans quelle limite ?

ENTRETIEN AVEC KIM CHAPIRON

Avec quelle intention vous êtes-vous emparé du projet de LA CREME DE LACREME ?

Avec l'envie de parler de mon époque. Quand j'ai lu le traitement écrit par Noé Debré, j'ai été séduit immédiatement. Les Grandes Ecoles sont des univers clos, qui obéissent à leurs propres règles, leur langage, leurs codes, et un folklore unique : un terreau parfait pour faire du cinéma.

Entre les petites frappes de *Sheitan* ou les délinquants de *Dog pound* vous passez d'un extrême à un autre avec les personnages de la Crème ?

Il y a toujours un rapport d'attraction et de répulsion avec ces extrêmes. SHEITAN, c'est les sales gosses du fond de la classe qui foutent le bordel, a priori on ne les aime pas et en même temps, on a envie d'en être. DOG POUND, c'est déjà plus dur : on suit ce jeune mexicain qui a planté un type pour lui voler sa voiture, un meurtre inexcusable, et pourtant on est en empathie avec lui. LA CREME fonctionne sur le même principe : aujourd'hui tout le monde se méfie des élites, elles incarnent le nouvel ennemi.

Partant de ce principe, quel rapport avez-vous à vos héros ?

Je suis dans leur regard, jamais au-dessus, jamais de côté. Je trouve ça plus intéressant de faire une petite promenade avec eux, plutôt que de les condamner sans chercher à comprendre leurs motivations. C'est une règle systématique d'être avec mes personnages. J'aime qu'on ait envie de les connaître plutôt que de les stigmatiser. C'est une quête de la nuance.

Même lorsqu'ils organisent un réseau de prostitution ?

Organiser ce réseau, c'est une manière froide de mettre en pratique les enseignements dispensés dans leur école. Ce sont des étudiants pragmatiques, ils ne pensent pas en termes de morale, de bien ou de mal, ils pensent en termes d'offre et de demande. Il n'était pas question pour moi de les juger. Leur projet est évidemment vicieux, mais c'est un vice d'adolescent, maladroit, inconscient. Je tenais à cette contradiction qui les rend à la fois crapuleux et vulnérables.

Pourquoi le commerce du sexe et pas celui de la drogue, disons...

LA CREME DE LA CREME est un film sur la génération Y qui connaît le gang bang avant même de savoir embrasser. Une approche totalement consumériste de la sexualité. Ils veulent toujours plus de partenaires et d'expériences. Le prolongement immédiat de cela, c'est de payer pour, avec toute la négligence des sentiments que ça implique.

C'est-à-dire ?

Le film parle plus de misère sexuelle que de prostitution et il parle plus de misère affective que de misère sexuelle. Tout ça n'est qu'une manière d'aborder la difficulté de l'amour pour cette génération. Quant à mes héros, qu'ils fassent partie de l'élite ne les met pas à l'abri d'une certaine forme d'errance. Avec Noé Debré, mon coscénariste, on s'est dit que la vraie transgression pour eux, c'était de tomber amoureux.

D'ailleurs, on peut lire votre film comme un conte : il y a le prince de bonne famille, la souillon, l'aventure initiatique...

Le film est inspiré d'une légende urbaine... Et comme dans un conte, le parti pris d'avoir des personnages colorés, facilement identifiables, aide à adoucir la noirceur du sujet. Il s'agit avant tout d'une histoire d'amour, même si elle commence sur une scène de porno en 3D...

Cette scène d'ouverture, c'est une manière de revendiquer votre côté sale gosse ?

Oui, c'est clairement de la provocation, mais il y a une idée derrière. Quel va être le trajet amoureux d'un mec qui pratique la masturbation high-tech ? Ma première satisfaction de raconteur d'histoire, c'est de vous faire changer de point de vue sur le personnage. Donner une note au début du film pour au final complètement modifier l'accord. La provoc, ça marche bien en ouverture, ça donne du relief, mais ça ne dure pas longtemps. Passé ce petit moment lubrique, il faut débiter un jeu de piste avec le spectateur pour l'emmener vers l'émotion.

Depuis Kourtrajmé, vos court-métrages et vos films parlent de bande de potes.

J'aime parler de famille, la vraie, ou celle qu'on choisit, les amis. J'ai souvent évolué dans des groupes. Que ça soit dans des bandes à l'école, l'union des Vietnamiens de France ou la meute de loups de Kourtrajmé, l'énergie qui s'en dégage est toujours très forte. Je ressens naturellement l'envie d'en témoigner.

Qu'est-ce qu'il reste de vos bandes successives aujourd'hui ?

Les groupes se forment autour de rêves communs, mais avec le temps les rêves se transforment, deviennent plus personnels et les groupes sont amenés à se défaire. Dans mes films, c'est la même chose. Même si mes personnages sont amis, ils ont moins d'illusions sur la pérennité de leur aventure ensemble.

Casting d'inconnus, changement de registre, c'est votre troisième film et pourtant il a l'énergie d'un premier.

Quand Benjamin Elalouf, le producteur, et Noé Debré sont venus me voir avec le traitement, on s'est mis au travail dans la foulée. C'est comme si on s'était dit : « on ne se connaît pas, mais à partir d'aujourd'hui on va passer les trois prochaines années ensemble ». Le risque est souvent un très bon moteur de création. Idem pour tout le reste du processus. Quant au casting, c'est Gigi Akoka, spécialiste dans la révélation de diamants bruts, qui s'en est occupé. J'ai été comblé. Quand on les regarde tous les 5, on sent qu'ils ont chacun une vraie folie, c'est ce qui m'intéresse le plus dans la fabrication d'un film.

Comment avez-vous travaillé avec vos comédiens ?

Pendant la préparation, on a fait des sessions de travail tous ensemble. Je proposais aux acteurs des jeux et autres improvisations autour de leur personnage. Cela a renforcé la dynamique de groupe et pour Noé et moi, ce fut l'occasion de piocher quelques pépites inattendues pour enrichir le scénario. L'idée était de ne jamais préparer directement une scène. Sur le plateau, je veux vraiment sentir la tension de la première prise, l'accident de la première fois.

Vous passez de deux univers violents et organiques (SHEITAN, DOG POUND) à un monde beaucoup plus wasp et propre.

En apparence, oui. Mais je trouve que les personnages de SHEITAN et DOG POUND sont des enfants de chœur à côté de ceux de LA CREME DE LA CREME... Kelliah, Dan et Louis peuvent dire des choses extrêmement brutales et surtout, ils sont formés à nous faire croire qu'ils énoncent des vérités. Les scènes où Kelliah recrute les filles sont des sommets de manipulation.

C'est le personnage le plus complexe au fond. D'ailleurs c'est même symbolisé par son changement de nom.

Oui. Kelliah est une gamine qui a grandi dans un quartier populaire. Son père est un immigré de l'est, il l'a sans doute appelé Kelly pour qu'elle s'intègre bien, mais elle a grandi ici et voit

que son nom la dessert. Donc elle lui donne une petite sonorité différente en rajoutant –iah. A HEC, c'est une AD, admise direct. Elle fait partie des élèves qui ne viennent ni des bonnes écoles, ni des bonnes prépas et par conséquent ne sont pas du sérail. Donc c'est l'histoire d'une AD... quelqu'un qui veut en être, mais qui n'en fera jamais partie.

Au fond les personnages de LA CREME DE LA CREME sont surtout inquiétants dans ce qu'ils vont devenir ensuite.

En même temps, ils finissent le film avec moins de certitudes que lorsque le film commence. A une projection devant des élèves d'école de commerce, une personne m'a dit : « Ils jouent à ce qu'ils vont être plus tard ». J'ai trouvé ça très juste.

On sent que votre univers a mûri.

J'ai commencé le cinéma avec une approche brutale des choses où je cherchais le spectaculaire avant tout. On m'a donc mis dans la catégorie des réalisateurs de genre et j'adorais ça, j'en regardais beaucoup. Par la suite, j'ai commencé à m'intéresser à un cinéma différent, j'apprécie aujourd'hui des films dont les histoires vont me bousculer alors qu'il se passe peu de choses à l'image. L'émotion reste au centre, c'est juste une émotion différente.

C'est marrant, on ne vous attend pas sur ce terrain.

Il m'est arrivé plein d'expérience de vie qui font que j'ai été attiré par un autre type de cinéma, un autre type de musique, un autre type de personnes. Et c'est génial pour un artiste d'aller découvrir des nouvelles inspirations. Disons qu'entre SHEITAN et LA CREME DE LA CREME, les scènes de masturbation de pitbull ont été remplacées par des slows sur « Quelqu'un m'a dit » de Carla Bruni... C'est une subversion différente. Si j'extrapole un peu, je crois que ce film vient clore un triptyque sur l'adolescence et la marge. Je ne suis pas sûr que ce soit vrai, mais l'idée me plaît.

ENTRETIEN AVEC NOE DEBRE

Vous êtes très jeune (27 ans). Quel est votre parcours ?

Dès 16 ans, j'ai su que je voulais écrire des films. J'avais cette idée que le métier de scénariste était un métier d'artisan qui se transmet, je devais donc trouver un « maître » pour apprendre auprès de lui. L'élément déclencheur a été ma rencontre à 20 ans avec Thomas Bidegain (scénariste d'UN PROPHETE, DE ROUILLE ET D'OS etc.) lors d'une conférence qu'il donnait. A la fin, je me suis approché pour lui demander de devenir son apprenti. Il a accepté et m'a pris sous son aile. A côté, j'ai fait des lettres classiques à la Sorbonne.

Quel a été votre premier film ?

Le premier à voir le jour c'était LES GAMINS pour lequel j'ai participé à l'écriture. Depuis, il y a eu LA CREME DE LA CREME et LA RESISTANCE DE L'AIR, coécrit avec Thomas et réalisé par Fred Grivois, qui est actuellement en tournage. Je trouve ça marrant qu'une vraie comédie populaire ait ouvert le bal, et qu'ensuite on me retrouve au générique d'une romance indé grinçante et d'un film noir...

Cette variété de projets et de genres explorés correspond à votre idée d'artisanat ?

Oui, exactement. Et si en plus ça fausse les pistes, ça me convient bien.

D'où vient l'idée de la CREME DE LA CREME ?

D'une légende urbaine. On m'a raconté que des mecs avaient monté un réseau de prostitution à H.E.C dans les années 70, mais comme toute légende urbaine, les époques et les versions changent à chaque version. En fait, j'ai le soupçon que cette histoire de réseau de prostitution est la déformation d'une autre anecdote : la création d'une association de DVD pornos qui s'appelait H.E.SEXE dans les années 90. A l'époque, les étudiants ont failli se rendre aux Hot d'Or, ce qui a provoqué la colère de l'administration d'HEC... Quelle que soit la vérité, la force de l'anecdote m'a convaincu qu'il y avait un film. Les grandes écoles sont un décor incroyable et ce que j'ai aimé dans cette légende urbaine, c'est qu'elle offre une histoire qui est la mise en abîme de ce décor. Et puis, elle permet un mélange de genres assez inédit : le teen movie, le film de mafia et la romance.

Vous n'aviez pas peur du côté racoleur ?

On savait qu'on avait un pitch sexy, qui pouvait donner lieu à un film trash. La question qu'on s'est posée au moment de l'écriture, c'est comment le détourner sans décevoir. A cette époque, je lisais EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE de Houellebecq et son idée de lier la libération sexuelle à la libéralisation économique comme étant les mêmes phénomènes m'a frappé. Je comprends que c'est ça le film : Qu'est-ce que l'amour pour la génération post-libération sexuelle, post-divorce généralisé et post-youporn ?

L'idée, c'est de surprendre le spectateur en parlant de sentiments plutôt que de marchandisation du sexe ?

Oui, l'aliénation du corps et la prostitution ne sont pas les sujets du film, mais juste des ressorts dramatiques. J'avais très peur que ce soit ce qui imprime le plus la pellicule, que les spectateurs voient ça comme une apologie. Alors quand j'entends maintenant que le film est fleur bleue, j'ai un vrai frisson de joie... On a toujours eu l'ambition de ne faire ni un film à charge ni un film gratuit.

Comment avez-vous embarqué Kim Chapiron dans le projet ?

Benjamin Elalouf, le producteur, voulait que ce soit Kim qui réalise le film. C'était son instinct, sa première idée. On est donc allé le voir avec un traitement assez conséquent de 40 pages. Il l'a lu très vite et on s'est rencontré... Pour moi, il y avait un critère déterminant dans le choix du réalisateur, c'est qu'il ne me réclame pas une histoire classique de « rise & fall », soit l'ascension puis la chute des personnages. Et justement, Kim ne m'en a jamais parlé. Ça m'a tellement surpris que je lui ai même suggéré l'idée pour voir, mais ça ne l'intéressait pas. Puis nous avons parlé de cinéma, de Farhadi, d'Elia Kazan, de comment travailler sur l'émotion... J'ai compris que le film était entre de bonnes mains.

Vous avez été très présent à toutes les étapes du film, notamment le tournage.

Pourtant je ne voulais pas y aller, je redoutais d'être le mec qui n'a rien à faire là. Mais Kim a insisté et a réussi à me donner une place légitime.

C'est rare de trouver le scénariste sur le plateau.

Les films prennent souvent une direction inattendue sur le tournage, tout l'objet c'est de ne pas refuser cette direction mais de s'interroger : est-ce que c'est mieux ? Est-ce que ça correspond à ce qu'on raconte ? Une des grandes qualités d'un réalisateur à mon avis, c'est de savoir bénéficier de l'intelligence et de l'implication des gens qui l'entourent. Le réalisateur est en guerre, dans la course permanente, c'est bien d'avoir le regard du

scénariste qui connaît aussi bien l'histoire, mais possède parfois plus de recul.

**Le film a un ton très particulier, avec des glissements entre le premier et le second degré.
A l'instar de la scène de la chanson de Carla Bruni.**

Pour moi, cette scène est la mise en abîme du film. Tout le monde va prendre la chanson comme une blague de sale gosse, mais le but c'est qu'on finisse par l'écouter vraiment et qu'elle suspende le temps. C'est le mouvement du film : commencer de manière trash pour finir comme une romance, commencer avec des personnages qui ont de l'esprit pour finir avec des personnages qui ont des sentiments. Déshabiller les comédiens, retirer l'artificialité du teen movie pour rendre les personnages touchants et amener une émotion.

Il y a une forme de brio, d'éloquence chez les personnages de LA CREME DE LA CREME.

C'est une certaine forme d'écriture anglo-saxonne qui dit « nos personnages s'expriment bien, sont intelligents, et vous allez l'accepter ». C'est assez typique d'Aaron Sorkin et de sa série West Wing par exemple. Ou de David Mamet. Lors de l'écriture, je me référais très souvent à eux.

Donc le côté SOCIAL NETWORK (écrit par Aaron Sorkin et réalisé par David Fincher) n'est pas anodin ?

Le film est sorti au moment où on signait le synopsis. J'attendais avec beaucoup d'appréhension de le voir, j'avais peur qu'il soit très proche de LA CREME. Mais en fait, non. Mon influence est plus dans le travail de Sorkin que dans le film de Fincher. Néanmoins, j'aime l'harmonie avec laquelle ils ont travaillé ensemble, selon cette idée que les qualités de l'un compensent les faiblesses de l'autre. Et réciproquement. C'est un beau modèle de relation scénariste/réalisateur.

LA CREME est un film très pensé, pourtant il n'étouffe pas sous son côté cérébral.

Je pense que c'est la force du choix des comédiens. Le fait qu'il n'y ait pas de noms connus permet d'abolir la distance entre l'acteur et le personnage et de prendre cette histoire de manière très directe. Regardez Alice, tout passe sur son visage, un regard et on sait qu'elle est amoureuse, un regard et on voit qu'elle se sent trahie. Elle a une modulation incroyable qui nous a permis de faire l'économie de beaucoup d'explications. C'est grâce à la qualité du casting que ce n'est pas un film conceptuel.

ENTRETIEN AVEC THOMAS BLUMENTHAL

Quel est votre parcours ?

Je prends des cours de théâtre depuis que j'ai 8 ans, je n'ai jamais envisagé d'être autre chose qu'acteur. J'ai fait pas mal de compagnies, notamment LES SALES GOSSES, un cours de théâtre pour enfant qui m'a permis de tourner dans toute la France. A 11 ans, j'ai fait LES CHORISTES, c'était ma première expérience de cinéma. Puis j'ai enchaîné les stages, pas mal de télé pour vivre et enfin la CREME qui est mon deuxième long-métrage.

Puisque vous avez déjà une longue expérience, comment décririez-vous Kim Chapiro comme directeur d'acteurs ?

Bon d'abord, Kim, c'est vraiment l'un des cinq réalisateurs avec qui je rêvais de travailler. Il est très doux, il parle énormément du rôle, de la psychologie du personnage. On sent que le travail avec ses comédiens est ce qu'il préfère dans la fabrication d'un film. Ne serait-ce que les ateliers qu'il a organisé pendant la prépa de la CREME pour nous rapprocher, nous mettre à l'aise et que le tournage venu, on se lâche complètement. Les exercices pouvaient être en relation avec nos personnages ou pas du tout... Parfois, on mettait juste de la techno allemande et on dansait n'importe comment.

Est-ce que durant vos recherches sur le rôle, vous êtes allés dans les grandes écoles ?

Oui, notamment à la remise des diplômes d'HEC à Jouy en Josas. Et c'est marrant car je suis arrivé pile au moment des Lacs du Connemara... J'y ai rencontré des gens qui pouvaient être Dan. Beaucoup sont un peu malheureux de l'atmosphère et s'y ennuiant. Tout le monde n'est pas en polo, des mecs à part, y en a plein là-bas.

Comment c'est de jouer un personnage brillant ?

C'est dur. Parce qu'il fuse en permanence. Il fallait s'approprier ses longues théories et les sortir naturellement, avec la bonne musique, sans réciter. Je suis parti du postulat que son cerveau va plus vite que son corps et qu'il est dépassé par un flot constant de pensée. Comme si sa tête ne lui appartenait plus vraiment.

Malgré son intelligence, il est un peu handicapé sentimentalement.

C'est la première fois qu'il tombe amoureux de sa vie, il n'est pas fort pour aller vers les autres, ce n'est pas une bête sociale. Donc cette histoire d'amour lui tombe dessus et il ne

sait pas vraiment comment la gérer. Il est déstabilisé par Eulalie. Avec elle, il parle tout le temps, sans jamais laisser place au silence. C'est une manière maladroite de cacher son mal-être.

ENTRETIEN AVEC ALICE ISAAZ

Si on pose l'histoire à plat, votre personnage est le plus immoral.

Ah oui. C'est la maquerelle, celle qui va recruter les filles. Elle vient d'un petit milieu social et sait comment faire miroiter des choses aux jeunes filles... Bref, elle sait les manipuler, mais en même temps je pense qu'elle essaye de leur ouvrir les yeux sur le cynisme du système. D'un côté elle est fourbe, d'un autre elle leur met les cartes en main.

C'est votre première histoire d'amour au cinéma. C'était compliqué à jouer ?

Le truc particulier de l'histoire entre Kelliah et Louis, c'est qu'elle n'est pas explicite. Elle passe par des silences, des provocations, des jeux de regards, donc elle est beaucoup dans l'intention et peu dans les dialogues. Contrairement à celle de Dan et Eulalie par exemple.

Vous avez été en immersion dans les grandes écoles pour nourrir votre personnage ?

Oui, on a fait quelques fêtes « undercover » pour voir l'envers du décor. Ce sont des étudiants qui vivent pour le taf, et en même temps qui ont envie de se dévergondner. Il y a un côté club de rencontres, club de débauche et club de socialisation dans ces écoles, ce que le film montre bien. L'autre truc étrange, c'est qu'on a été très vite grillé... On sent qu'ils se reconnaissent, qu'il y a des codes à avoir et que nous ne faisons pas vraiment partie de ce monde.

Pourquoi Kelly masque son nom en Kelliah à votre avis ?

Kelly c'est connoté Beverly Hills, un peu ringard. Elle change de nom pour qu'on en sache le moins sur elle... Qu'on ne comprenne pas qu'elle ne se sent pas totalement à sa place dans cette école. C'est une technique de camouflage. Elle a une grande sensibilité et n'est pas si forte qu'elle en a l'air.

ENTRETIEN AVEC JEAN-BAPTISTE LAFARGE

Comment avez-vous réagi en lisant le scénario ?

Je me suis dit que le rôle était pour moi, que je ne pouvais pas passer à côté. J'ai rarement été autant motivé par un casting, comme si je jouais ma vie.

C'est marrant, cette idée de frayeur est au cœur de votre rôle.

Kim insistait sur l'importance de l'inconscience de ce mec là, il ne fait pas les choses de manière préméditée, ce n'est ni un pervers ni un manipulateur, juste un mec qui se fait chier. Il vient d'une famille où sa voie est toute tracée, il connaît déjà toutes les étapes de sa future existence, -avec qui il va se marier par exemple- et ça l'ennuie d'avance. A travers le « club des amateurs de cigares » et son histoire avec Kelliah, il cherche à remettre la logique des choses en question.

Vous trouvez le film juste sur votre génération ?

Oui, ce n'est pas le point de vue d'un quinquagénaire sur la jeunesse actuelle et ça se voit. Les mots, les personnages, le fait que ce soit un jeune comme Noé Debré qui soit derrière l'histoire, tout est ressenti, tout marche. Je trouve très juste que le film ne tombe pas dans la dénonciation, mais choisisse plutôt de traiter une jeunesse déboussolée qui ne pensent plus qu'en termes de marché, même quand il s'agit de rapports humains.

Vous pensez que votre personnage est simplement inconscient ?

Oui, il ne réalise pas, il s'est toujours senti protégé de par son milieu social. Même la justice ne lui fait pas vraiment peur, donc il faut trouver comment il fonctionne, sans chercher à le défendre car par définition, on défend plutôt les connards et ce n'en est pas un. Il faut surtout le regarder dans sa peur de passer à côté de sa vie. Tout le monde peut comprendre ça.

Au fait, vous faites très bien le chat.

Le chat coquin comme disait Kim... C'est pas commun à jouer, mais c'est vrai que c'est une scène qui m'appartient un peu plus. Très marrante et agréable à tourner...

ENTRETIEN AVEC KARIM AIT M'HAND

Le personnage de Jaffar semble taillé pour vous.

Parce qu'il y a un Jaffar en moi. Avant de devenir comédien, j'ai fait des études en école de commerce. Donc j'avais déjà métabolisé l'environnement sensoriel, je savais quel rythme donner au personnage et comment lui apporter quelque chose de fun.

Justement, votre première scène est une scène de masturbation.

Aha, oui. C'est un tabou au cinéma, donc quand on l'aborde c'est souvent sous l'angle de la grosse blague potache. Mais chez Jaffar, ça fait vraiment partie de la compréhension du personnage : il vit une grande frustration sexuelle. Donc il est poussé par ses hormones et les pornos 3D à agir de la manière la plus rapide pour atteindre son but...

D'où vient Jaffar ?

J'ai cherché à échanger avec Kim et Noé pour le savoir. On est arrivé à une histoire : il vient d'une famille richissime tunisienne dont la fortune est présente en Tunisie et en Suisse. On peut imaginer aussi que sa mère se tape le banquier suisse de son père, tandis que Jaffar est livré à lui-même dans la grande villa familiale. Le fait d'arriver à Paris, c'est donc une aubaine, il va sortir de sa cage dorée et apprendre plein de trucs.

Comme ?

Ce qui l'intéresse surtout, c'est relever le défi de coucher avec une Européenne.

C'est un personnage qui apporte beaucoup d'énergie quand il apparaît.

C'est dû à la chanson de Rachid Taha qu'on chante avec Dan. C'est aussi l'identité de Jaffar cette chanson. Comme elle, il a une certaine mélancolie et en même temps, un côté rock, une aspiration à la liberté. C'était très important pour moi de montrer sa liberté en même temps que sa grande frustration.

Mais c'est une chanson de déception amoureuse... A qui s'adresse-t-il quand il la chante ?

A son père... Selon moi, il la chante un peu en représailles contre sa mère et son banquier suisse.

BANDE-ORIGINALE DU FILM

- 1) A quoi je rêve / Michel Berger
- 2) Genesis – Justice
- 3) Les Lacs du Connemara / Michel Sardou (séquence live du film)
- 4) A propos de tass / Tout simplement noir
- 5) Ecoute-moi camarade / Rachid Taha
- 6) Pump up the jam / Technotronic
- 7) Les Huîtres / Mai Lan
- 8) Time to dance / The Shoes
- 9) Les gentils, les méchants / Michel Fugain
- 10) Motor / Sebastian
- 11) L'amour et la violence / Sébastien Tellier Remix Boys Noize

Score Ibrahim Maalouf

- 1) MDMA (1min31)
- 2) Suite 2 (2min33)
- 3) Mise au point (1min59)
- 4) La Crème de la crème (2min58)

LISTE ARTISTIQUE

DAN

Thomas BLUMENTHAL

KELLY

Alice ISAAZ

LOUIS

Jean-Baptiste LAFARGE

JAFFAR

Karim AIT M'HAND

EULALIE

Marine SAINCILY

MERE DE LOUIS

Marianne DENICOURT

PERE DE DAN

Bruno ABRAHAM KREMER

DJ WORLD IS MINE PARTY

Xavier de ROSNAY

DJ WORLD IS MINE PARTY

Gaspar AUGE

DJ 90'S PARTY

Louis BRODINSKY

DJ METRO PARTY

Mouloud ACHOUR

FRERE DE DAN

Jonathan COHEN

LE DIRECTEUR

Pierre-Ange LE POGAM

LISTE TECHNIQUE

REALISATEUR	Kim CHAPIRON
SCENARIO ET DIALOGUES	Noé DEBRE et Kim CHAPIRON
DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE	Crystel FOURNIER
1ER ASSISTANT-REALISATEUR	David DIANE
DIRECTRICE DE CASTING	Gigi AKOKA
CHEF-MONTEUR IMAGE	Benjamin WEILL
MUSIQUE ORIGINALE	Ibrahim MAALOUF
CHEF-OPERATEUR SON	Arnaud LAVALEIX
MONTEURS SON	Marco CASANOVA et Jérôme GONTIER
MIXEUR	François-Joseph HORS
SUPERVISION MUSICALE	Raphaël HAMBURGER
REALISATEURS 2NDE EQUIPE	Romain GAVRAS et Mohamed AZOUZ
SCRIPTTE	Marion PIN
CHEF-DECORATEUR	Christian VALLAT
CHEF-COSTUMIERE	Justine PEARCE
CHEF-MAQUILLEUSE	Sylvie AID
CHEF-COIFFEUSE	Diane MAHMOUDI
DIRECTRICE DE PRODUCTION	Gaëtane JOSSE